



HAL
open science

LES PAYSAGES AGRAIRES DE LA PLAINE VENITIENNE

Robin Brigand

► **To cite this version:**

Robin Brigand. LES PAYSAGES AGRAIRES DE LA PLAINE VENITIENNE : HYDRAULIQUE ET PLANIFICATION ENTRE ANTIQUITE ET RENAISSANCE. Medieval Europe Paris, 2007, Paris, France. pp.n.r. halshs-01066424

HAL Id: halshs-01066424

<https://shs.hal.science/halshs-01066424>

Submitted on 19 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES PAYSAGES AGRAIRES DE LA PLAINE VENITIENNE
HYDRAULIQUE ET PLANIFICATION ENTRE ANTIQUITE ET RENAISSANCE

ROBIN BRIGAND

Université de Franche-Comté / Università di Padova (Italie)

1. Introduction

Cette étude s'attache à l'histoire des paysages agraires de la partie orientale de la plaine padane. Il s'agit d'aborder de concert la géodynamique des milieux et la morphologie agraire, dans la perspective de situer les formes de l'occupation du sol et de l'agriculture sur plus de deux millénaires. Ainsi, le fil conducteur repose sur l'ampleur des transformations et des mutations que l'homme a apportées aux milieux naturels, de l'Antiquité à la période préindustrielle. La plaine de Venise du XXI^e siècle se distingue par des paysages profondément anthropisés, par une rétraction des campagnes au profit d'un tissu urbain en croissance exponentielle depuis un peu moins d'un demi-siècle. Les caractères de cette *nébuleuse vénitienne* – aussi contraignants soient-ils pour l'étude par récurrence des paysages anciens – contiennent les mutations sociales et économiques des siècles précédents, qu'il s'agisse de l'occupation de la plaine par le patriciat de Venise (XIV^e-XVIII^e siècles), des mitages pionniers de l'expansion médiévale (XI^e-XIII^e siècles) ou de l'organisation agraire dans le cadre de la centuriation antique.

C'est pourquoi le champ géographique de cette étude est contraint, non pas à une entité régionale et historique clairement délimitée, mais à des unités paysagères qui présentent, en terme de dynamiques naturelles et anthropiques, des rythmes homogènes et bien marqués. La plaine vénitienne, tout particulièrement celle directement au nord de la lagune et limitée par le Piave et la Brenta, a été retenue pour des raisons de problématiques et de sources. Les phénomènes sociaux étudiés, renvoyant aux différentes modalités d'appropriation de l'espace par l'homme, y sont très bien perceptibles et, pour la plupart, représentatifs de l'ensemble de la Vénétie et des provinces de la plaine padane. L'originalité de cette fenêtre d'étude réside néanmoins dans la manifestation et la combinaison des formes agraires, sur un espace relativement réduit, que l'approche morphologique permet de souligner. Ainsi ce secteur se révèle un laboratoire remarquable dans lequel sont appréhendées la nature et la forme des parcellaires historiques en liaison avec les caractéristiques du milieu naturel, notamment le contraste entre les sols naturellement drainant de la haute plaine avec ceux humides de la basse plaine. Dans ce contexte spécifique, l'action de l'homme sur ces paysages repose sur un patient travail d'aménagement hydrologique, consistant à assécher les zones humides, à profiter de l'abondance de la ressource en eau pour l'irrigation et à réguler les eaux de résurgences.

En Vénétie, l'analyse des parcellaires souligne nettement que tout aménagement de l'espace repose sur l'organisation et la gestion des eaux, laquelle s'exprime souvent dans le cadre de formes planifiées. L'étude s'articule en trois points. Dans un premier temps, l'accent est mis sur l'environnement et la nature des interactions homme/milieu. La centuriation romaine tient alors une place prépondérante dans la mesure où l'intervention des arpenteurs marque profondément la structuration de ces espaces. Parce qu'il s'agit d'une construction hybride associant régulation des flux hydriques et *limites* antiques, son étude est indissociable de celle des aménagements hydrauliques médiévaux et modernes. La nature de ces aménagements est abordée dans un second temps. Pour la période médiévale, principalement pour celle des XII^e et XIII^e siècles, on fournira quelques exemples ponctuels d'aménagements planifiés destinés à la gestion de l'eau. Dans cette optique, il sera fait appel à un exemple

périphérique de la plaine véronaise. Cette approche s'inscrit dans l'étude des planifications agraires liées aux villeneuves et fondations nouvelles qui ponctuent la maturation des pouvoirs communaux des cités de l'Italie septentrionale. Enfin, dans une ultime partie, nous appréhendons l'époque moderne et ses implications en termes de dynamiques spatiales. En effet, les XIV^e-XVIII^e siècles sont associés, en Vénétie, à une volonté affirmée d'intégration dans les espaces continentaux, de la conquête puis de l'administration de la *terraferma* par le patriciat de Venise. Cette dynamique se traduit par de profonds aménagements hydrauliques afin d'assurer le ravitaillement du marché du Rialto d'une part, de préserver les équilibres de la lagune en limitant la sédimentation des fleuves alpins d'autre part. Ces dynamiques historiques sont impliquées dans le devenir des centuriations et expliquent la remarquable résilience des *agri centuriati*. En d'autres termes, il sera évoqué la nature du réajustement des formes centuriées aux contextes sociaux et économiques de l'histoire vénitienne.

2. Le contexte : centuriations et hydrographie

Fortement matérialisées au sol, les centuriations romaines qui forment le substrat morphologique de la plaine vénitienne ont été très tôt reconnues et étudiées par A. de Bon, puis ont bénéficié des contributions décisives de P. Fraccaro (De Bon 1933, Fraccaro 1957). Depuis, la méthodologie employée pour les reconstitutions n'a guère évolué et, hormis les travaux pionniers de B. Marcolongo (Marcolongo, Mascellani 1978, Marcolongo *et al.* 1992), la centuriation reste un document purement historique, n'existant que par la chronologie de la

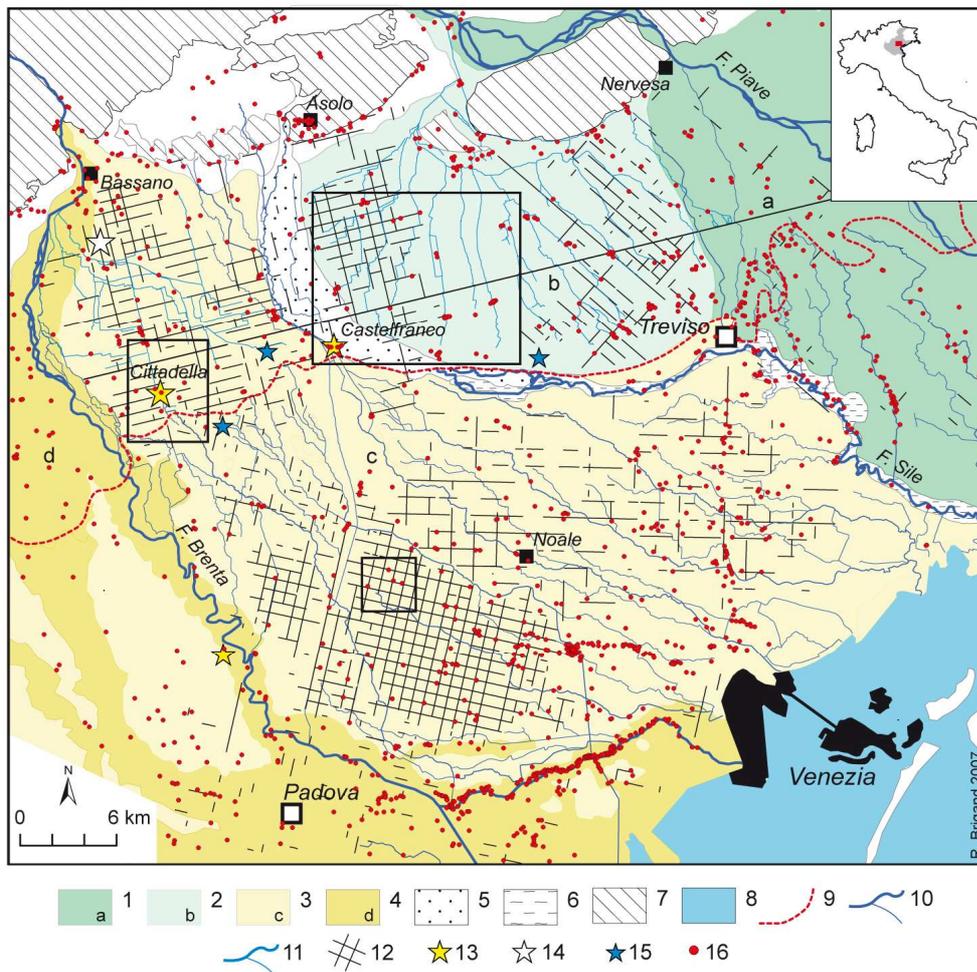


Fig. 1 – Les unités géomorphologiques de la plaine centrale et nature des dynamiques historiques enregistrées. Les cadres noirs correspondent aux espaces développés (à l'exception de Villafranca di Verona).

Légende – 1. Plaine alluviale du Piave, Pléistocène et Holocène ; 2. Plaine alluviale du Piave, Pléistocène ; 3. Plaine alluviale du Brenta, Pléistocène ; 4. Plaine alluviale du Brenta, Holocène ; 5. Unité du Musone, Holocène ; 6. Unité du Sile, Holocène ; 7. Collines et Préalpes ; 8. Lagunes et Mer Adriatique ; 9. Limite septentrionale du faciès de résurgence des eaux ; 10. Hydrographie ; 11. Réseaux irrigués de la haute plaine (XIV-XVIII^es.) ; 12. Centuriations ; 13. Fondations médiévales avec formes planifiées ; 14. Bonification hydraulique médiévale ; 15. Indices de bourgs neufs avec aménagements agraires ; 16. Villas vénitiennes (XIV^e-XIX^es.). Sources : Arpav 2005 et Mozzi 2005 modifiés)

romanisation et la question du statut politique des cités concernées. Ici, l'objectif est d'approfondir l'enquête à l'échelle du parcellaire développé dans le cadre des centuries et de préciser les contextes de transmission et de transformation de la planimétrie antique. Il s'agit d'exploiter les multiples nuances dans la matérialisation de la centuriation, de la dissolution complète des *limites* à leur très nette représentation – par exemple, le *graticolato romano* de la limitation au nord-est de Padoue (fig.1 et 2) – afin d'expliquer les processus en jeu dans ces transformations. Parce que l'impact hydrogéologique est le facteur dominant de l'évolution d'un réseau centurié, cette enquête est, pour une part importante, résolument axée sur la compréhension des dynamiques naturelles. La microtopographie, la pédologie et la géomorphologie figurent à ce titre parmi les piliers de la démarche.

La plaine de Venise se déploie entre les lagunes de l'Adriatique nord et les premiers massifs des Alpes dolomitiques. Elle est composée de trois systèmes alluviaux, mis en place à la fin du Tardiglaciaire : ceux de l'Adige, de la Brenta et du Piave. Plus importante que cette tripartition en unités similaires, il faut retenir la distinction très marquée entre : 1) une haute plaine à dominante sablo-caillouteuse, sèche et naturellement très drainante ; 2) une basse plaine, humide et à dominante limono-argileuse (fig. 1). La limite entre ces deux espaces est



Fig. 2 – Diffusion de la forme et de l'orientation de la centuriation de Camposampiero par le réseau de drainage de la basse plaine.
Source : CTRN 1991 et Padoan et al. 1996.

marquée par la résurgence des eaux qui correspond à l'émergence, par capillarité, des eaux souterraines dès épuisement du cailloutis würmien (Mozzi 2005). Là, elles forment ensuite le dense réseau hydrographique superficiel de la basse plaine. La compréhension de ces postulats naturels est primordiale et induit celle des aménagements anthropiques et de leur forme. Les deux parties, haute et basse, sont clairement distinguées : dans celle septentrionale, le système hydrographique naturel est constitué d'un dense réseau irrigué ; pour la partie basse, l'armature des centuriations – tout particulièrement celle dite de Camposampiero (fig. 2) – est fortement matérialisée par les drains qui dessinent les structures intermédiaires de la centuriation. Cette représentation se poursuit à l'échelle sous-intermédiaire puisque les sous-

divisions des centurions – régulièrement structurées en quatre bandes égales – sont au même titre bien représentées. Cet exemple souligne parfaitement la visée bonificatrice des centuriations de la plaine vénitienne. Dans un cas, il s'agit de drainer des secteurs à forte capacité de rétention des eaux, par faible drainage interne ; dans l'autre, d'irriguer des ensembles à fort drainage naturel, donc à capacité de rétention des eaux presque nulle. La zone intermédiaire, le faciès de résurgence des eaux, est un endroit sensible où les équilibres hydrologiques sont les plus fragiles. C'est ce qui ressort de l'analyse des formes agraires où, dans ces secteurs, les centuriations s'imbriquent et se superposent. C'est notable avec l'exemple de l'imbrication des deux centuriations de Camposampiero et de Cittadella/Bassano

à hauteur de Cittadella (fig. 5) – cette imbrication étant directement liée à la résurgence du fleuve Tergola – mais aussi, par exemple, où ressurgit le Sile ce sont trois réseaux centuriés qui s’imbriquent et se superposent selon des modalités complexes liées à la distribution de l’eau (fig. 3). Cette hybridation entre hydrographie et limites antiques est un point fondamental. Les centuriations étant des objets qui associent les formes intermédiaires et sous intermédiaires aux réseaux de drainage ou d’irrigation (fig. 2).

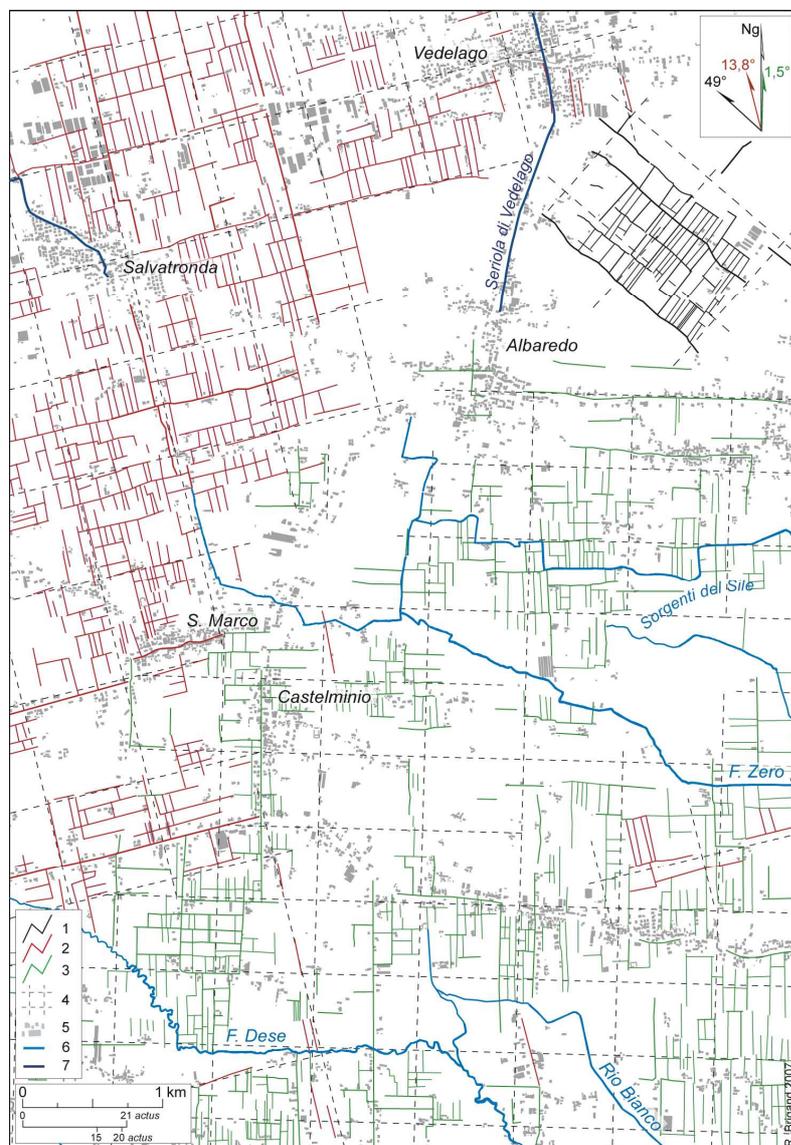


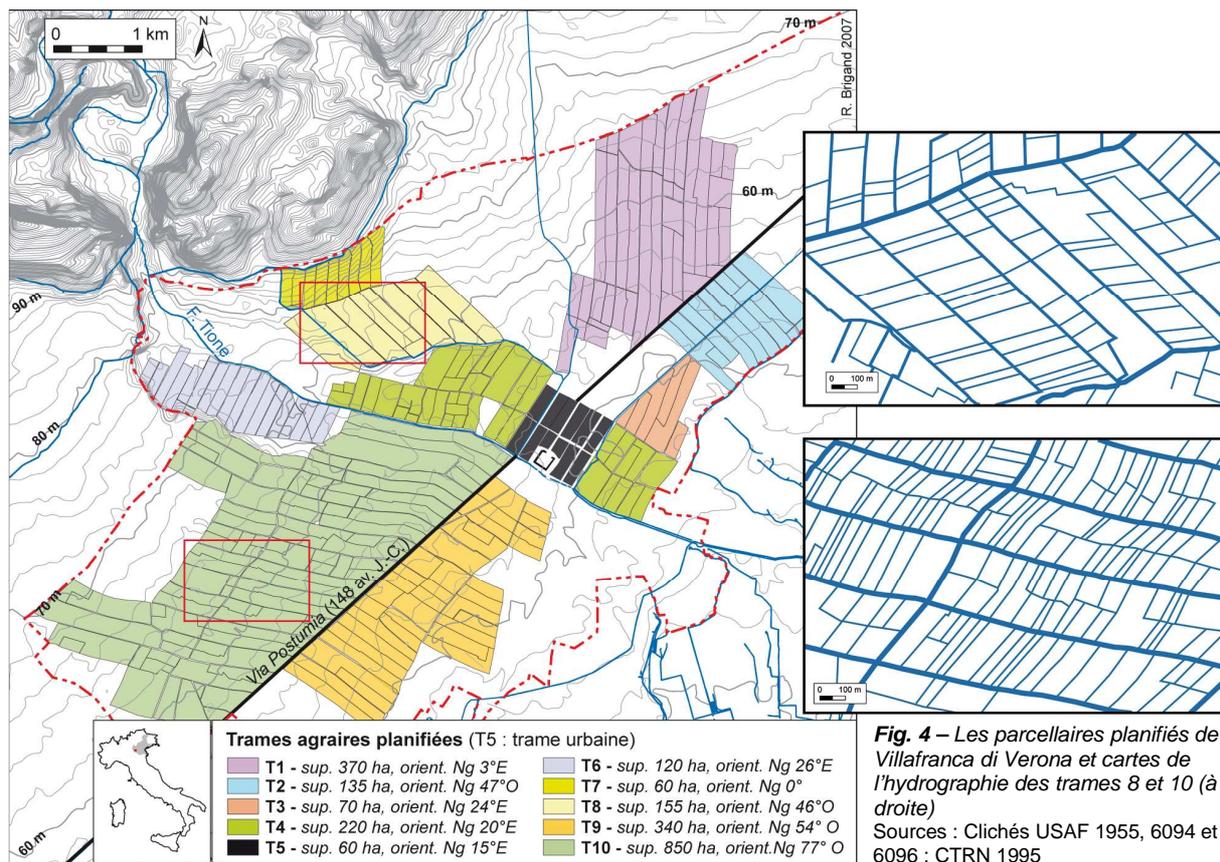
Fig. 3 – Imbrications et superpositions de trois réseaux centuriés à hauteur de la résurgence du Sile.

Légende – 1. Centuriation de « Trévise », 20x21 actus ;
 2. Centuriation de « Asolo », 21x21 actus ; 3. Centuriation de « Altino », 15x20 actus ; 4. Grille théorique ;
 5. Habitat (en 1991) ; 6. cours d'eau résurgents ; 7. Canaux irrigués de la Brentella (XV^e-XVI^e).
 Sources : CTRN 1991 et orthophotos 2003.

En d’autres termes, on peut dire que la diffusion de l’eau organise la centuriation et contribue à cette morphologie que nous percevons aujourd’hui, renforcée et enrichie par les ramifications de l’hydrographie. On ne connaît pas la nature de l’inscription dans le sol de la centuriation à l’époque antique. On n’appréhende, à partir de documents contemporains, qu’une forme héritée et transmise par 2000 ans de vie agraire. C’est pourquoi il est important de se pencher sur ce laps de temps et aux dynamiques agraires qui s’y sont inscrites afin de préciser les contextes de transmission des formes centuriées particulièrement marquantes dans ces paysages.

3. Le Moyen Age : planifications ponctuelles et aménagements hydrauliques

La seconde phase clef dans la construction des paysages vénitiens débute avec le XII^e siècle. Cette période de croissance économique et démographique va doter les villes de moyens humains et financiers à l'origine de l'affirmation des pouvoirs communaux sur les campagnes. Si l'époque communale est synonyme de maturation économique, sociale et militaire, c'est aussi celle d'affrontements sans cesse renouvelés entre diverses communes désireuses d'asseoir leurs limites territoriales et de contrôler les points clefs des réseaux hydrographiques. L'écho territorial de cette dynamique est la multiplication, à l'échelle européenne des villeneuves, bastides et autres fondations nouvelles. En Italie du Nord le mouvement est bien cerné grâce aux travaux précurseurs de G. Fasoli (Fasoli 1942). Depuis, cette dynamique est avérée pour les principales régions de l'Italie septentrionale, notamment celles de Lombardie (Ménant 1993) et du Piémont (Higounet 1970, Panero 1988). La Vénétie n'échappe pas à cet essor et systématiquement, les fondations nouvelles procèdent d'une double fonction : 1) mise en valeur agricole, 2) marquage et protection de la frontière communale (Bortolami 1998). Les travaux récents de C. Lavigne (Lavigne 2002 et 2005) ont révélé l'importance de la planification agraire médiévale. Les modèles qu'il propose sont largement observés dans plusieurs secteurs de la plaine vénitienne, notamment à Cittadella, Castelfranco et Villafranca (fig. 4).



L'exemple de Villafranca di Verona en terre véronaise – c'est-à-dire sur la frontière orientale de l'actuelle Vénétie – est remarquable et mérite à ce titre d'être rappelé. Villafranca en effet, s'inscrit dans une dynamique marquée, dès le XII^e siècle, par la gestion et la bonification des espaces humides. Elle est indissociable de la planification hydraulique du *palus comunis Verone* qui sera initiée quelques années après l'aménagement agraire opéré à Villafranca (Castagnetti 1974). Cette planification, d'une amplitude tout à fait remarquable,

permet de préciser les caractéristiques permettant de définir les parcellaires de colonisation : 1) respect d'une métrologie homogène pour la largeur des formes intermédiaires, les bandes, et qui composent les trames parcellaires ; 2) unité d'orientation par trame parcellaire, étroitement liée à la topographie du milieu ; 3) bonification par irrigation ou drainage des eaux superficielles (fig.4). L'implantation du bourg neuf, en 1186, exécutée à l'initiative de la commune de Vérone, répond à deux intentions : 1) contrôler la frontière méridionale avec Mantoue ; 2) bonifier les terrains arides de la haute plaine par irrigation et rectification du tracé du fleuve Tione. Dans le secteur Sud-Est de la commune de Villafranca, nous sommes face à plus de 1300 hectares de terrain bonifié par 9 trames agraires de métrologie similaire. L'agrandissement de deux secteurs – issus des trames 8 et 10 – et leur confrontation avec la carte cadastrale à grande échelle (CTRN), confirme que ces réseaux agraires, liés à un canal majeur, irriguent les terrains de la haute plaine jusqu'à la résurgence des eaux. Cette dernière est marquée par la densification du réseau hydrographique mais aussi par la voie romaine *Postumia* – qui en souligne la limite septentrionale jusqu'au Piave, et atteste ainsi de l'agencement de la villeneuve sur cet axe antique. Il ne s'agit là que d'une illustration de l'ampleur et l'étendue des terres bonifiées dans le cas de cette fondation nouvelle. Le second exemple, celui de Cittadella, est intéressant mais à un autre titre. C'est une fondation de 1220, à laquelle sont liées deux trames agraires étroitement inscrites dans la géométrie de la centuriation. J'ai choisi cet exemple, plutôt que celui de Castelfranco ou de Bassano, parce que cette fondation est largement apparentée au plan socio-économique, à celle de Villafranca.

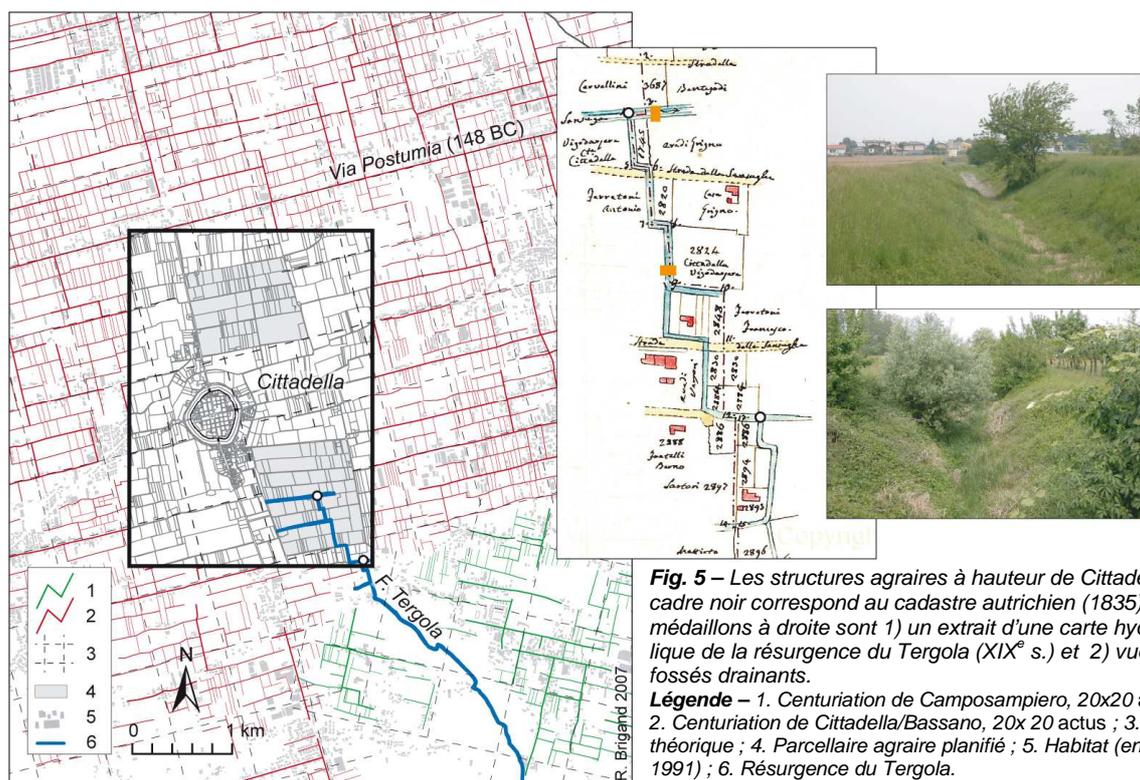


Fig. 5 – Les structures agraires à hauteur de Cittadella. Le cadre noir correspond au cadastre autrichien (1835). Les médaillons à droite sont 1) un extrait d'une carte hydraulique de la résurgence du Tergola (XIX^e s.) et 2) vues des fossés drainants.

Légende – 1. Centuriation de Camposampiero, 20x20 actus ; 2. Centuriation de Cittadella/Bassano, 20x 20 actus ; 3. Grille théorique ; 4. Parcelle agricole planifiée ; 5. Habitat (en 1991) ; 6. Résurgence du Tergola.
Sources : Orthophotos 2003 et CTRN 1991, ASPD.

Le plan urbain de Cittadella est régulier et géométrique et disposé à l'intérieur d'une enceinte ovoïde de la fin de l'Âge du Bronze (Bianchin Citton 1997). La fondation est également située à proximité directe de la résurgence des eaux – tout particulièrement de celle du fleuve Tergola qui prolonge un courant hydrographique souterrain – et donc dans un secteur de transition où affleure la nappe phréatique et où le sol prend une dominante limoneuse et argileuse. L'imagerie satellitaire comme la cartographie historique du XIX^e

siècle – la *Kriegskarte* – soulignent la résurgence et les sols plus argileux présentant une nette tendance à la rétention des eaux, signalés par la présence de marais et de rizières et induite par la légère dépression qui accompagne la résurgence. Les deux trames planifiées sont repérables grâce à leur anisoclinie par rapport à la centuriation (fig. 5). Nous sommes donc en présence d'une zone probablement humide, régulée par les deux planifications médiévales. Celles-ci, et plus précisément celle méridionale, ne doivent leur existence qu'à cette spécificité du terrain que la centuriation romaine n'a pas pu intégrer. Les résurgences sont canalisées par d'importants fossés en eau qui marquent les limites des formes intermédiaires, nettement visibles sur la cartographie historique et dans le paysage.

Néanmoins, s'il est vraisemblable d'attribuer ces deux formes planifiées à la dynamique de peuplement et de réorganisation agraire qui a accompagné la campagne de colonisation liée à la ville neuve, il n'est pas évident que ces ensembles fossoyés, pouvant atteindre plusieurs mètres de profondeur (fig. 3), soient directement attribuables à la période médiévale, dans la mesure où les terrains arides de la haute plaine et du faciès de transition vont bénéficier, dès le XIV^e siècle, de l'attention toute particulière des autorités vénitiennes. En effet, cette période est marquée par une véritable révolution hydraulique instaurée par les pouvoirs municipaux, en particulier celui de Venise, afin de résoudre les questions d'approvisionnement des centres urbains. C'est le cas de la Lombardie, l'une des provinces agricole la plus florissante d'Europe, mais aussi de la Vénétie où, avec la conquête de la *terraferma*, est mise en œuvre une véritable politique de régulation des eaux par irrigation de la haute plaine (Vergani 2001), par drainage et assainissement de la basse plaine et des zones périlagunaires. Cette dynamique se traduit 1) dans les actes, par la création de *proveditori sopra i beni inculti*, chargés de *adacquare i terreni*, d'augmenter les terres arables et de protéger la lagune et sa périphérie des eaux stagnantes ; 2) dans la planimétrie, par des organisations parcellaires étroitement adaptées à l'environnement, à la qualité des sols et fréquemment, liées à la présence de la villa vénitienne. Cette dernière, comprise comme un lieu de résidence et une véritable exploitation agricole, se situe au centre d'un vaste processus de structuration et de densification du tissu rural (Beltrami 1961, de Bortoli 2004). Il est essentiel de prendre en compte ces dynamiques médiévale et moderne, dans la mesure où elles permettent de comprendre la capacité des centuriations à s'adapter aux nouvelles conditions sociales et économiques, par exemple leur capacité à intégrer les flux hydriques en créant un nouveau répertoire de formes isoclines.

4. Devenir et dynamiques des formes centuriées

La morphologie actuelle des centuriations résulte de ces dynamiques anthropiques, modernes et médiévales. Prenons l'exemple des deux centuriations des haute et basse plaines de la Brenta *i.e.* celle de Camposampiero et celle sise entre Cittadella et Bassano del Grappa. Ces deux réseaux sont d'un même module de 20 *actus* – bien que la valeur du pied varie légèrement – mais présentent néanmoins une matérialisation des formes intermédiaires et sous-intermédiaires nettement distinctes. Dans le cas de la centuriation de Camposampiero, les *limites* – c'est-à-dire les *kardines* et les *decumani* – sont fortement représentés, de même que les divisions en quatre bandes identiques ; *a contrario*, la centuriation de Cittadella, et tout particulièrement le secteur situé entre Cittadella et Castelfranco, montre une non-représentation des *kardines* alors que les axes est-ouest sont matérialisés avec force et délimitent sans hiérarchie apparente une division en longues lanières de 5 *actus*. Cette dichotomie dans la structuration de la centuriation entre Cittadella et Bassano est un premier point à souligner. Si nous suivons la reconstitution des axes romains, la distinction entre une partie septentrionale et méridionale est manifeste. L'organisation interne des centurions reflète

ces caractéristiques : 1) dans la partie nord, les parcelles sont fortement regroupées et affectent une morphologie assez trapue ; 2) dans la partie sud, les parcelles sont soigneusement peignées sur les bandes de 5 *actus*. Une projection cumulée de six siècles de la partie nord et de six autres de la partie basse de la haute plaine de la Brenta corrobore ces premières observations effectuées par photo et carto-interprétation. Au Nord, on ne reconnaît pas les divisions agraires sur le module de l'*actus*, ou alors de façon très grossière ; au Sud le dessin est très net et la métrologie des parcelles semble être organisée sur l'*actus* romain. Pour mieux comprendre cette matérialisation, on peut d'une part, s'attacher à la microtopographie du cône de déjection ; d'autre part, s'intéresser à la distribution des principaux canaux modernes d'irrigation. La déclivité des terrains est fondamentale dans la mesure où elle explique la matérialisation des axes romains. En effet, à droite du cône alluvial, la pente est légère et continue jusqu'à la vallée du Musone et se prête à l'écoulement des flux irrigués le long des *decumani*. Inversement, au Nord, la pente plus marquée oriente les flux le long des *kardines*.

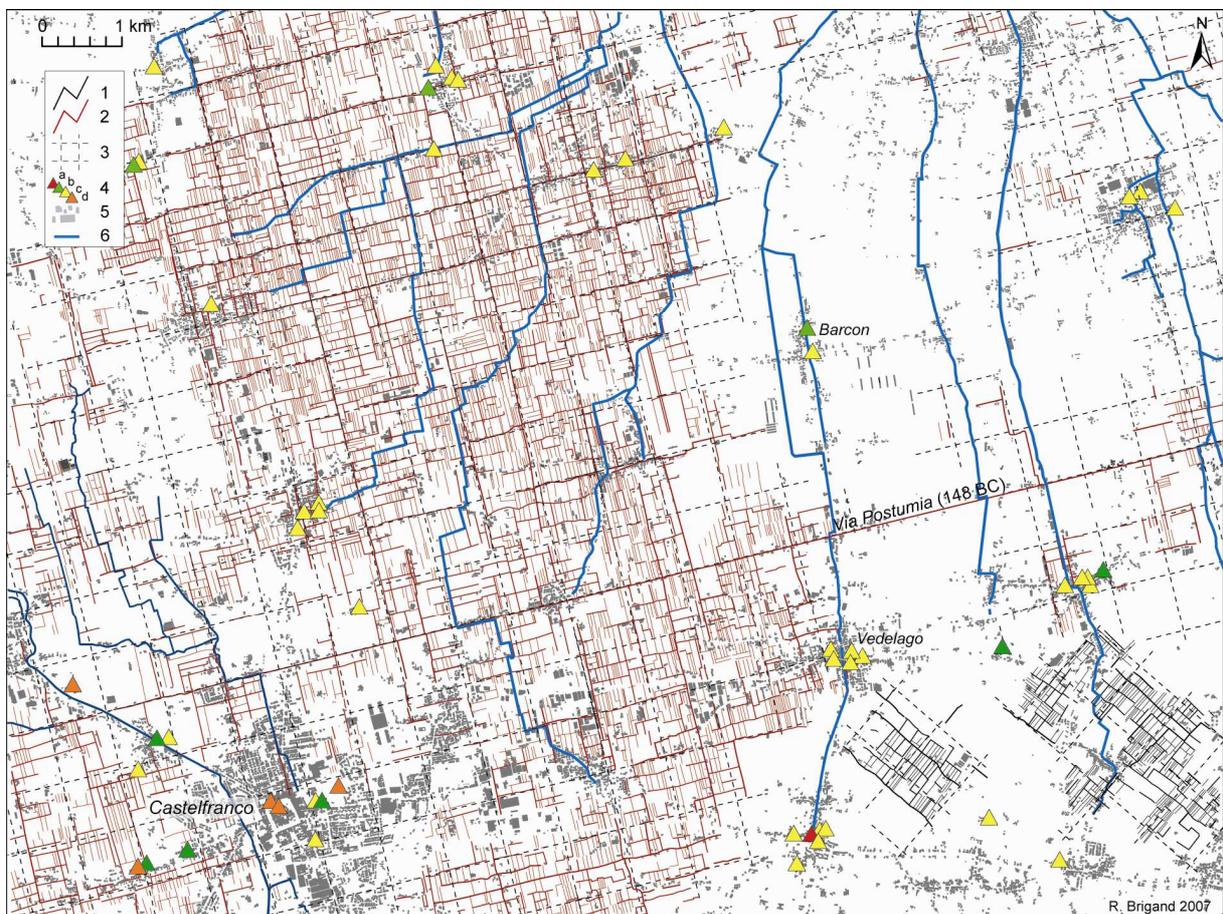


Fig. 6 – Relevé des formes isoclines dans le secteur nord-est de Castelfranco et dynamiques modernes.

Légende – 1. Centuriation de « Trévisé », 21x20 actus ; 2. Centuriation de « Asolo », 21x21 actus ; 3. Grille théorique ; 4. Villas vénitiennes : a) XV^es., b) XVI^es., c) XVII^e-XVIII^es., d) XIX^es. ; 5. Habitat (en 1991) ; 6. Canaux principaux de la Brentella (XV^e-XVI^es.).
Sources : CTRN 1991, orthophotos 2003 et Padoan et al. 1996.

Ces flux irrigués dépendent étroitement des aménagements hydrauliques de l'époque moderne. C'est ce qui ressort de la cartographie historique et notamment d'une carte du XVIII^e siècle qui précise la distribution des canaux. Ces diverses informations permettent de modéliser la circulation de l'eau dans la centuriation. Pour la partie basse, les *decumani* assument la collecte jusqu'à la vallée du Musone, principal émissaire des deux *agri centuriati* de la haute plaine. Cette modélisation des flux hydriques reste étroitement dépendante des dynamiques historiques qui se sont insérées dans la centuriation. L'exemple souligne la nature

de l'insertion d'un système irrigué – celui de la haute plaine de la Brenta – à l'intérieur d'une centuriation. Il en est de même pour la centuriation d'Asolo qui forme le support d'un réseau cohérent mis en place entre le XV^e et XVI^e siècle, la *Brentella*. Si nous prenons le relevé des limites isoclines à cette centuriation, nous sommes frappés par les différents degrés de matérialisation des centuries, directement liés à l'impact hydrogéologique d'une part, à la distribution des canaux d'irrigation de la *Brentella* d'autre part (fig. 6). Le tracé de cette dernière est recomposé à partir de toute la documentation historique attachée à ce système irrigué et des travaux récents de R. Vergani sur les cartes et cadastres anciens. Une première observation peut être faite : les premières centuries de la partie nord du secteur central sont bien mieux préservées et intéressées par les flux des premières *seriolae* – les plus importantes en terme de portée – issues de la *Brentella*. Ainsi, si la *Brentella* invite à une meilleure représentation de la centuriation, elle implique aussi une profonde déstructuration des *limites*, notamment à proximité de Barcon. Ici, cette zone humide qui prolonge une légère dépression interconoïdale – nettement visible sur l'imagerie satellitaire et dans la micro-topographie – implique une meilleure capacité de rétention des eaux, liée à la présence d'un courant hydrique auquel se superpose un canal de la *Brentella*. Cette zone, bonifiée à l'époque moderne à hauteur de la villa de Barcon, permet d'intéressantes observations en aval. En effet, ces courants séparent deux *agri* : celui d'Asolo et celui de Treviso où une extension occidentale se structure nettement (fig. 3 et 6). En effet, au sud-est de Vedelago, on relève une extension maximale de la centuriation entre Trévise et les piémonts. Il s'agit d'un îlot orienté, dans la mesure où cet ensemble se rapporte à d'autres morphogènes que le parcellaire qui l'encadre. Cet îlot est constitué de quatre bandes isoclines aux *kardines* mais qui ne s'encadrent pas strictement à la centurie. Deux entités sont retenues : le réseau irrigué de la *Brentella* et la paléohydrographie sur laquelle s'appuie la *Seriola di Vedelago*. Les *limites* se greffent à ces courants par l'oblique et confèrent une importance fondamentale à l'hydrographie et à la paléohydrographie pour la construction de cet isolat. C'est une dynamique induite qui va renforcer la représentation de l'isoclinaison et participer localement à l'accentuation de ce degré.

Cet exemple, au même titre que celui de la centuriation de Camposampiero, pointe un processus lourd de significations pour l'image des *agri centuriati* : celui d'un parcellaire représenté sur les documents planimétriques mais qui doit sa manifestation à des dynamiques anthropiques et environnementales. C'est cette sélection qui est à l'origine de la représentation de certains réseaux forcés par les flux hydriques, eux-mêmes véhiculés par les canaux modernes et souvent directement liés à la paléohydrographie de la plaine. Cette appréhension des paysages agraires nous éloigne d'une certaine fixité géographique qu'évoque E. Sereni quand il fait appel à la « loi d'inertie » des systèmes agraires. Dès lors, la morphologie et la fonction du parcellaire ne subissent aucun décalage dans le temps et une fois déterminée, la forme en plan tend à se perpétuer alors même qu'ont disparu les critères techniques, sociaux et de production qui en ont conditionné l'origine (Sereni 1972). Cette vision des formes agraires doit être reprise et les travaux d'archéogéographie de ces dernières années y contribuent largement. C'est ici qu'il faut méditer les résultats des acquis récents issus d'une approche qui combine à la fois analyse des formes agraires, étude du milieu naturel et fouilles archéologiques. Je rapporte ici deux exemples languedociens qui contribuent de façon éclairante, à enrichir le discours sur les modes de transmission de l'information antique et ainsi, celui sur la nature de la matérialisation au sol du réseau centurié. Ces deux cas évoquent les décalages évidents entre l'existence de la trame antique, perçue à partir de l'analyse morphologique, et sa matérialité appréhendée par l'archéologie. Ainsi, une étude menée sur la centuriation B d'Orange a montré qu'il existe des cas où la persistance d'un axe antique documenté sur la planimétrie ne correspond pas à une limite matérialisée à l'origine sur le terrain. C. Jung, qui s'est attachée à ce secteur du Tricastin, a

souligné que la centuriation était bien conservée dans la planimétrie alors que le nombre de *limites* perceptibles en archéologie est faible ; plusieurs axes n'ont pas été retrouvés malgré les sondages effectués à leur emplacement, ce dernier étant induit par la disposition de la grille cadastrale (Berger, Jung 1996). Les structures antiques attendues ne sont pas systématiquement perceptibles par l'archéologie, ce qui sous-tend une complexité dans la matérialisation de la *limitatio*. À plus grande échelle, le cas du site des Bartras à Bollène est important et mérite d'être rappelé. Là, la fouille archéologique sur une vaste surface a montré que l'axe principal de la centuriation B d'Orange, le *kardo maximus*, présente à ce niveau un double aspect : dans la partie nord de l'emprise de la fouille, il n'est pas matérialisé, ni dans l'Antiquité ni aujourd'hui ; dans la partie sud, il est visible sous la forme d'un chemin de terre qui n'existe pourtant pas à l'époque antique. À ce niveau, il n'y a pas eu de transmission matérielle puisque le *rigor* – *i.e.* un alignement de repères soulignant la ligne de visée lors de l'arpentage – n'est jamais devenu *limes*. C'est une « virtualité antique devenue matérialité moderne » (Marchand 2003). Cette situation fait appel à un processus qui révèle une organisation du parcellaire qui s'effectue en différé et se pose donc en décalage par rapport à l'acte de l'arpentage antique (Favory 1997). Cette matérialisation ne parvient à son terme qu'*a posteriori*, c'est à dire par l'intermédiaire d'une évolution de la vie agraire. Ainsi, dans notre cas, qu'il s'agisse des aménagements médiévaux liés à la vitalité des sociétés des XII^e et XIII^e siècles ou des bonifications modernes, nous sommes face à une exploitation continue du milieu, notamment par la mise en place d'aménagements hydrauliques destinés à valoriser les terrains délicats de la plaine vénitienne. Ces dynamiques, étroitement inscrites dans le cadre de la centuriation, ont un impact certain sur sa matérialisation. C'est pourquoi ces exemples offerts par l'archéologie ou la morphologie agraire, impliquent que la centuriation se révèle être un objet complexe dont l'évolution ne s'inscrit pas dans un temps linéaire mais plutôt dans un enchevêtrement d'histoires entre l'homme et son environnement.

5. Conclusion

Ce sur quoi j'ai voulu insister, par une approche qui combine dynamique du milieu et dynamique historique, est la forte mobilité morphologique des centuriations qui, charpentées sur l'armature antique, évoluent dans le temps en fonction des *stimuli* historiques. Cette vision des paysages agraires de la plaine vénitienne oblige à considérer la centuriation à travers l'analyse des formes agraires médiévales, modernes et contemporaines. Cette approche s'appuie sur l'observation et la mise en valeur de la centuriation qui, une fois disparu le contexte de création, évolue en se modifiant en relation étroite avec les nouveaux contextes socio-économiques et naturels. Ainsi, ce qui émerge de ces analyses est la capacité de la centuriation à intégrer les dynamiques hydrogéologiques et historiques dans le sens d'une dégradation irréversible mais aussi dans celui d'un enrichissement de la structure initiale. Ces cas d'études montrent qu'à côté des perturbations des réseaux antiques, parfois particulièrement abouties, d'autres exemples relèvent le rôle morphogénétique des *limites* où les formes intermédiaires et sous-intermédiaires servent de relais aux réseaux irrigués ou de drainage et diffusent forme et orientation de la centuriation en construisant le paysage rural. Ces centuriations, remarquablement représentées, sont le résultat d'une évolution sur la longue durée à partir d'un arpentage normé dont on ne connaît qu'imparfaitement le degré de réalisation à l'époque antique. Ces observations concourent à conforter l'idée que la construction de la centuriation s'établit dans la longue durée, à travers l'organisation progressive du parcellaire selon un cadre dominant. Les divers exemples donnés, inscrits dans la diachronie, constituent une illustration éloquente des temporalités multiples à l'œuvre dans la construction de ces paysages.

Références bibliographiques

- ARPAV, *Carta dei suoli del bacino scolante in laguna di Venezia, scala 1/50 000*, Agenzia Regionale per la Prevenzione e Protezione Ambientale del Veneto, Castelfranco Veneto-Treviso, Regione del Veneto, 2005.
- BELTRAMI (D.), *La penetrazione economica dei veneziani in terraferma : forze di lavoro e proprietà fondiaria nelle campagne venete dei secoli 17 e 18*, Venezia-Roma, 1961.
- BERGER (J.-F.), JUNG (C.), “Fonction, évolution et “taphonomie” des parcellaires en moyenne vallée du Rhône : Un exemple d’approche intégrée en archéomorphologie et en géoarchéologie, in CHOUQUER (G.), *Les formes du paysage : archéologie des parcellaires*, II, Paris, Errance, 1996, p. 95-112.
- BIANCHIN CITTON (E.), “I villaggi arginati della tarda età del bronzo-primissima età del ferro della pianura padana orientale”, in *Le Terramare : la più antica civiltà padana*, Modena, Electa, 1997, p. 250-256.
- BORTOLAMI (S.), “Per acresiere e moltiplicare il suo territorio : villaggi e borghi di fondazione preordinata nelle venezie medievali” in BORTOLAMI (S.), CECCHETTO (G.), *Castelfranco Veneto nel quadro delle nuove fondazione medievali*, Atti del Convegno di Castelfranco, Castelfranco Veneto-Treviso, 1998, p. 81-128.
- CASTAGNETTI (A.), “Primi aspetti di politica annonaria nell’Italia comunale : la bonifica della « palus comunis Verone » (1194-1199), in *Studi medievali*, III, 15, 1974, p. 363-481.
- DE BON (A.), *La colonizzazione romana dal Brenta al Piave*, Bassano del Grappa, 1933.
- DE BORTOLI (L.), “Acqua patrizia : ville e canali nell’alta campagna trevigiana”, in GASPARINI (D.), *Il “Disegno generale di tutta la Brentella” di Angelo Prati*. Treviso, Canova, 2004, p. 35-59.
- FAVORY (F.), “Retour critique sur les centuriations du Languedoc, leur existence, leur datation” in CHOUQUER (G.), *Les formes du paysage : l’analyse des système spatiaux*, III, Paris, Errance, 2000, p. 96-126.
- FASOLI (G.), “Ricerche sui Borghi Franchi dell’alta Italia”, in *Rivista di Storia del Diritto Italiano*, XV, 1942, p. 139-214.
- FRACCARO (P.), “Intorno ai confini e alla centuriazione degli agri di *Patavium* e di *Aelum*” in *Opuscula : scritti di topografia e di epigrafia*, 3, 1, Roma 1940-Pavia : Athenaeum, 1957, p. 71-91.
- HIGOUNET (C.), “Les villeneuves de Piémont et les bastides de Gascogne (XII^e-XIV^e siècles)”, in C.R. *Acad. Inscript. et Belles-Lettres*, 1970, p. 131-139.
- LAVIGNE (C.), *Essai sur la planification agraire au Moyen Age : les paysages neufs de la Gascogne médiévale (XIII^e-XIV^e siècle)*. Bordeaux, Ausonius, 2002.
- LAVIGNE (C.), “Assigner et fiscaliser les terres au Moyen Age : trois exemples”, in *Etudes Rurales : Nouveaux chapitres d’histoire du paysage*, 175-176, 2005, p. 81-108.
- MARCOLONGO (B.), MASCELLANI (M.), “Immagini da satellite e loro elaborazioni applicate alla individuazione del reticolato romano nella pianura”, in *Archeologia Veneta*, I, Padova, 1978, p. 131-145.
- MARCOLONGO (B.), COSTI (A.), LAZZARO (L.), VISENTIN (J.), *La centuriazione romana fra Sile e Piave nel suo contesto fisiografico, nuovi elementi di lettura*, Padova, C.N.R.-Istituto Geologia Applicata, 1992.
- MENANT (F.), *Campagnes lombardes du Moyen Age : l’économie et la société rurales dans la région de Bergame, de Crémone et de Brescia du X^e au XIII^e siècle*, Rome, B.E.F.A.R. 261, 1993.
- MARCHAND (C.), “Des centuriations plus belles que jamais ? Proposition d’un modèle dynamique d’organisation des formes”, in *Etudes rurales : Objets en crise, objets recomposés*, 167-168, 2003, p. 93-113.
- MOZZI (P.), “Alluvial plain formation during the late quaternary between the southern alpine margin and the lagoon of Venice (Northern Italy)”, in *Geogr. Fis. Dinam. Quat.*, VII, 2005, p. 219-229.
- PADOAN (A.), PRATALI MAPPEI (S.), DALPOZZO (D.), MARIAN (L.), *Ville Venete : catalogo ed atlante del Veneto*, Istituto Regionale per le Ville Venete, Venezia , Marsilio, 1996.
- PANERO (F.), *Comuni e borghi franchi nel piemonte Medievale*, Bologna, Clueb, 1988.
- SERENI (E.), *Storia del paesaggio agrario italiano*. Bari, Universale Laterza, 1972.
- VERGANI (R.), *Brentella : problemi d’acque nell’alta pianura trevigiana dei secoli XV e XVI*, Treviso, Canova, 2001.